



Discours pour la cérémonie commémorative au cimetière (juin 2007)
Par J-C Haglund au nom du Cercle Jean Zay d'Orléans

En l'absence d'Antoine Prost, qui cette année n'a pu se joindre à nous et après les deux élèves qui viennent de parler avec pertinence et fraîcheur sur celui dont leur lycée porte le nom, je voudrais, maintenant que Michel Lasseur m'a donné la parole, m'exprimer au nom du Cercle que je préside.

1904-1944

Deux dates sur une tombe. Quarante ans d'une vie. Et quelle vie..

Celle d'un enfant issu de deux horizons familiaux, l'Alsace par ses grands-parents paternels, la Beauce du côté maternel. Celle d'un garçon élevé à la confluence de deux traditions de la foi religieuse, celle de la Réforme, celle du judaïsme. Celle d'une jeunesse inscrite, par les promenades et jeux de l'enfance, par la scolarité, les premiers succès, les premiers doutes, par la rencontre de condisciples choisis, inscrite dans une ville, Orléans, dont il parlera parfois avec un peu d'ironie (évoquant avec humour les es fêtes de Jeanne d'Arc dans une des *Chroniques du Grenier*)) mais souvent aussi avec beaucoup de tendresse.

Et puis viendra la rencontre avec Madeleine, qu'il épouse au temple d'Orléans et dont il aura deux filles, Catherine et Hélène. Viendront aussi de brillants débuts professionnels comme avocat inscrit au barreau d'Orléans, et une adhésion décisive aux idéaux et organisations de la franc maçonnerie, adhésion dont la loge Etienne Dolet d'Orléans entretient la mémoire vive. Précoces seront les engagements politiques, au sein des Jeunesses laïques et républicaines puis au parti Radical, dont il devient vite une des figures dominantes, partisan d'une unité avec l'ensemble des forces de gauche.

Mais tout cela ne suffit pas à expliquer pourquoi nous nous rassemblons au cimetière tous les ans. Nous saluons ici, bien sûr, la mémoire du notable local, du candidat lancé à 27 ans en 1932 dans une campagne difficile contre un sortant bien implanté dans sa circonscription mais qui, rassemblant sur son nom les suffrages populaires l'emporte dès sa première élection puis confirme ce succès largement en 1936. Mais député du Loiret, plus tard également conseiller général d'un canton du Nord-Est de l'agglomération, Jean Zay n'apparaîtrait, au regard de la postérité, que comme un responsable politique parmi d'autres si deux éléments n'avaient marqué son existence

Le premier, c'est l'œuvre ministérielle particulièrement importante de Jean Zay.

Pendant trois ans et demi, c'est lui qui au ministère de l'Education Nationale pilote, avec les encouragements de Léon Blum, l'aide de collaborateurs précieux comme Jean Cassou, Marcel Abraham et Jean Perrin, une véritable refondation de l'Ecole de la République. C'est qu'il s'agit désormais, dans les années trente, d'ouvrir les formations à un nombre croissant de jeunes gens, de rapprocher les filières de passer de la ségrégation par type de scolarité à une vision générale d'une politique globale de formation de la jeunesse. Organisation en directions ministérielles du premier degré et du secondaire, toilettage des programmes, expérimentation pédagogique, développement des services d'orientation et de médecine scolaire et universitaire, encouragement à l'usage pédagogique de la radio et du cinéma, création de postes, réduction des effectifs, augmentation en nombre et en valeur des bourses d'enseignement, affirmation de la place de la formation physique et sportive à l'école...

C'est tout cela qui se dessine sous le ministère de Jean Zay, dans une optique de démocratisation et de modernisation, sans aucune tentative de passage en force mais en privilégiant les expérimentations locales, les mises en place progressives. Quand en décembre 2004, le ministre de l'Education nationale, il s'appelait alors François Fillon, a donné le nom de Jean Zay au foyer des lycéennes de la rue du Dr Blanche, il a bien montré comment l'action de Jean Zay avait durablement défini les ambitions et les objectifs du système scolaire.

Si l'on tient compte du fait que l'activité de Jean Zay s'exerçait aussi dans le domaine des beaux-arts et de la culture, qu'il pose les jalons de la création du Palais de la découverte, de l'ENA, du CNRS... si l'on pense aux grandes commandes publiques à l'occasion de l'exposition universelle ou du cent cinquantième anniversaire de 1789, au lancement d'un festival de cinéma à Cannes en opposition à une mostra de Venise vouée alors à la propagande fasciste.. on comprend qu'en Jean Zay, on salue un ministre d'exception, un homme d'Etat.

Mais le deuxième élément est sans doute plus déterminant encore dans l'attachement que notre présence ici illustre. Et nous entrons maintenant dans la tragédie, avec cet engrenage de forces qui nous semblent, avec le recul du temps, concourir à l'accomplissement de l'horreur et de l'injustice.

Parmi ces forces mauvaises, il y a bien sûr la montée des fascismes en Europe, et avec eux, des persécutions et des coups de force. Jean Zay fut un des rares à défendre l'idée d'une intervention en Espagne en faveur de la République menacée par des factieux soutenus par Hitler et Mussolini, il compte parmi ceux qui, au gouvernement, regrettent la signature des accords de Munich. « La paix est sauvée » croyait-on. On sait ce qu'il en advint.

Parmi ces forces agissantes, comptent aussi les propres options de Jean Zay, des choix qui l'honorent mais scellent peu à peu son destin : le choix (auquel il n'était nullement contraint) de démissionner en septembre 39 pour partager, sur le théâtre des opérations, le sort de sa classe d'âge, la décision de demander une permission pour rejoindre Bordeaux et tenter de peser contre les défaitistes, la volonté de quitter La Gironde pour le Maroc (aurait-il sinon, le lendemain, tenté de rejoindre Londres ?), l'engagement de ne rien faire, quand les choses tournent mal pour lui, rien qui puisse mener à des représailles sur ses proches, la certitude que la justice, l'histoire, son pays... rétabliront son droit et son honneur. Mais chacune de ces options de Jean Zay, finalement, précipite le dénouement et le triomphe de forces mauvaises.

Parmi celles-ci, nourrie d'un désir de revanche contre le front populaire, appuyée sur un vieux fond d'antisémitisme et d'antiparlementarisme, la haine dont le poursuivent les collaborationnistes, les dirigeants du régime de Vichy, ses serviteurs et ses exécuteurs.

Contre Jean Zay, tout est bon... l'embarquement sur le *Massilia* avec d'autres parlementaires, pour réorganiser, depuis l'Afrique du Nord, la lutte contre l'occupant est dépeint comme une désertion par ceux-là même qui se lancent dans la collaboration ! Les éloges adressés à Jean Zay par ses supérieurs militaires n'y font rien : après six minutes de délibération, un tribunal militaire aux ordres condamne Jean Zay à la déportation. Faute de moyens techniques pour que cette sentence-là soit exécutée, ce seront pour Jean Zay, les cachots de Marseille puis l'incarcération à Riom, sous un régime dont la dureté varie avec l'intensification de la collaboration. Vient un temps où les visites familiales et amicales sont suspendues, où la lecture et l'écriture sont impossibles, vient le jour sinistre où un régime aux abois envoie ses miliciens régler, définitivement, les comptes. Et c'est, près de Cusset, dans les ravins d'un coteau boisé dont la vue aujourd'hui encore étreint le cœur, la marche au supplice. C'est là que le 20 juin, lâchement assassiné, Jean Zay meurt, meurt pour la France.

Aujourd'hui, de bords différents de l'horizon politique, on salue la mémoire de Jean Zay. Le soutien accordé de toutes parts aux commémorations organisées, en 1994 puis 2004, dans sa ville en témoigne. Et le nom de Jean Zay déjà donné à un lycée, à deux écoles de l'agglomération, l'est depuis à un amphithéâtre de l'université, à son centre de médecine préventive, à une avenue, au concours d'éloquence des lycéens du Loiret parrainé par le Rectorat et accueilli par le Tribunal d'Orléans. L'ouvrage, déjà ancien, de Marcel Ruby, le livre récent de Roger Karoutchi (membre du gouvernement actuel) et bientôt le site qu'hébergera le Crdp ainsi que la thèse qu'achève Pierre Girard, toutes ces études richement documentées permettront à qui le souhaite de mieux connaître la vie, l'œuvre et la personnalité de Jean Zay. Portée par des personnalités d'Orléans et d'ailleurs, l'idée du transfert des cendres de Jean Zay au Panthéon fait son chemin.

Comme la famille ici rassemblée, l'Association de Amis de Jean Zay et le Cercle d'Orléans se réjouissent de cette reconnaissance venant après des années d'un relatif silence. Et il est bon, certainement, qu'une nation de citoyens et de citoyennes puisse se repérer à des figures de « grands hommes ». En effet, pas plus que celui d'un Guy Môquet, d'une Lucie Aubrac, le souvenir de Jean Zay n'est l'apanage d'aucun camp, d'aucun parti.

Mais la confusion n'est pas de mise s'il s'agit d'aider nos concitoyens et particulièrement la jeunesse de ce pays, à le comprendre et à éclairer les choix nécessaires. La figure de Jean Zay est inséparable du courant d'espoir qui s'est manifesté dans le Front populaire, dans la limitation du temps de travail et l'allongement des congés, dans l'accueil fait aux enfants réfugiés venant, avec ou sans les papiers qu'il fallait, de l'Espagne dévastée par la guerre civile. Elle est indissociable de l'idée que si tous les enfants sont différents, la nation leur doit à tous une formation de qualité où qu'ils habitent, d'où qu'ils viennent et quels qu'ils soient. Elle est indissolublement liée au refus de céder aux prétentions cléricales et entreprises communautaristes au nom de l'attachement à la laïcité comme facteur d'épanouissement individuel et, plus encore, d'harmonie au sein de la nation.

Au-delà de l'importance de son oeuvre ministérielle, au-delà de l'émotion mêlée de colère à laquelle nous porte l'évocation de ses dernières années, la grandeur de Jean Zay est liée à des principes et des valeurs dont nous sommes persuadés qu'ils contribuent, aujourd'hui encore, à l'épanouissement des idéaux républicains et à la solidarité entre celles et ceux qui peuplent notre pays.

Au nom du Cercle Jean Zay d'Orléans, je vous remercie de votre présence et de votre attention.